

Vous consultez

« Ici, c'est différent » : espace, conflits et techniques d'accueil policiers dans les commissariats de Rio de Janeiro

par Roberto Kant de Lima

, professeur d'anthropologie et coordinateur du Núcleo Fluminense de Estudos e Pesquisas à l'Université Fédérale Fluminense (NUFEP /UFF) ; coordinateur du PRONEX (CNPq/FAPERJ-Programme de soutien aux centres d'excellence).

et Lucia Eilbaum

étudiants en doctorat d'anthropologie à l'Université Fédérale Fluminense, chercheurs au NUFEP et au PRONEX.

et Lenin Pires

étudiants en doctorat d'anthropologie à l'Université Fédérale Fluminense, chercheurs au NUFEP et au PRONEX.

Outre-Terre

2007/1 (n° 18)

- **Pages** : 430
- **ISBN** : 9782749208268
- **DOI** : 10.3917/oute.018.0323
- **Éditeur** : Outre-terre

Ils veulent que les commissariats soient tous identiques, mais ce n'est pas possible, car chacun a ses particularités ^[1] Ces mots sont d'un commissaire de la zone Nord de Rio...

1

Durant les années 2005 et 2006 le projet « Pratiques policières et droits de l'homme », coordonné par le professeur Roberto Kant de Lima et financé par la Fundação Carlos Chagas Filho de Amparo à Pesquisa de Rio de Janeiro (FAPERJ) a regroupé des chercheurs du NUFEP ^[2] Ont intégré le groupe, outre les deux coauteurs de... qui ont réalisé des enquêtes ethnographiques dans cinq commissariats de différentes zones de la Région métropolitaine de l'État de Rio de Janeiro ^[3] La Région métropolitaine de Rio de Janeiro, également... Trois de ces commissariats étaient situés dans la ville de Rio. Le travail de terrain a consisté à accompagner une équipe de policiers, dans chacun de ces commissariats, avec des horaires et des calendriers variables.

2

Le projet avait pour toile de fond d'une part l'ethnographie des pratiques policières de la police judiciaire ou civile de la ville de Rio telle que l'avait conçue Kant de Lima dans les années 1930 ^[4] Roberto Kant de Lima, APolícia da cidade do Rio Janeiro....; de l'autre un programme de réforme de la police insistant sur des modifications urbanistiques, des pratiques administratives et la déposition des faits, le *Programa Delegacia Legal* [programme commissariat légal, PDL], institué récemment par le gouvernement et qui vise à améliorer l'accueil du public dans les commissariats de police.

3

La décision d'opter pour telle ou telle zone urbaine se fondait sur le présupposé que les types de conflits et de publics seraient différents. Nous pensions pouvoir ainsi observer et enregistrer une demande multiple parmi ce qui arriverait de plus significatif selon les commissariats. Or, nous nous sommes aperçus au bout d'un mois de terrain que ce qui variait d'une zone à l'autre de la ville, ce n'était pas seulement la demande, mais encore la manière dont la demande était formulée et par conséquent l'accueil réservé par les policiers. Et nous avons parallèlement mis en lumière chez ces derniers une série de préférences en fonction des différentes représentations du travail exigé d'un commissariat à l'autre ^[5] L'État de Rio de Janeiro compte 129 commissariats de...

4

Remarque préalable : le « paradoxe juridique brésilien » dégagé dans les années 1980, soit la coexistence d'un ordre constitutionnel personnel et égalitaire et de prescriptions juridiques et administratives holistes et hiérarchisantes, semble toujours faire obstacle à l'introduction de modifications tendant à rendre plus égalitaire la prestation de sécurité publique ^[6] Rodrigo Kant de Lima, « Police, justice et société...

La ville

5

La ville de São Sebastião do Rio de Janeiro, dans le sud-est du Brésil, est la deuxième plus grande métropole brésilienne ^[7] La première étant São Paulo.. Elle fut successivement capitale de l'Empire colonial portugais ^[8] Le premier et le plus long de l'ère coloniale., de l'Empire brésilien et de la République fédérative de 1889 à 1960 ^[9] Le 21 avril 1960 fut fondée Brasilia, une ville planifiée... C'est aujourd'hui la capitale de l'État de Rio de Janeiro, la ville brésilienne la plus connue à travers le monde, partout présentée, que ce soit positivement ou négativement, comme le « portrait » du pays. Les attractions qui rassemblent chaque année des milliers de touristes d'autres régions du Brésil et du monde entier sont multiples. Plages de Copacabana, Ipanema, Barra da Tijuca, Leblon ; sites naturels où vient parfois s'imbriquer l'architecture comme dans les

cas du Pain de Sucre ou de la statue du Christ Rédempteur, récemment élue à la dignité de septième nouvelle merveille du monde. C'est la *Cidade Maravilhosa* ^[10][10] Ainsi surnommée d'après une marche de carnaval composée..., une « ville merveilleuse » avec ses maisons, édifices, rues, routes et viaducs implantés dans un paysage de plages, de montagnes et rivières, une véritable délectation pour les Cariocas ^[11][11] Du tupi-guarani kari'oca, soit « maison de blanc » :..., ses habitants. Mais Rio est également connue pour sa criminalité, en particulier celle qui s'exerce à l'endroit des touristes, et pour ses violences policières ^[12][12] Le secrétariat à la Sécurité publique de l'État de...

6

D'ailleurs, la municipalité de Rio de Janeiro est beaucoup plus complexe qu'il n'y apparaît. Il s'agit d'un espace de 1 264 296 km², divisé en 160 quartiers eux-mêmes regroupés en 33 régions administratives. La population de Rio est estimée à quelque 6 millions d'habitants ^[13][13] 6 136 652 habitants en 2006 selon l'Institut brésilien... logés dans une topographie accidentée du niveau de la mer à 360 m d'altitude.

7

Rio est considérée comme la deuxième ville portugaise du monde après Lisbonne ^[14][14] <[http://pt.wikipedia.org/wiki/Rio_de_Janeiro_\(cidade\)](http://pt.wikipedia.org/wiki/Rio_de_Janeiro_(cidade))>..... Cela est dû à une présence significative de Portugais et de nombreux descendants de la première ou seconde génération qui possèdent par conséquent la double nationalité. Il y a aussi beaucoup d'afro-descendants ^[15][15] Terme qui désigne tant les personnes d'ascendance africaine..., principalement d'esclaves transportés lors de la période coloniale à partir du Bénin, de l'Angola ou du Mozambique. Autres courants migratoires, notamment au XX^e siècle, ceux des Espagnols, des Syriens, des Libanais, des juifs et dans une moindre mesure des Français, des Argentins et des Chinois. Résident également dans la ville une importante proportion de migrants venus des autres États, très largement des gens du Nord-Est qui commencèrent à arriver pendant la seconde moitié du XX^e siècle, en particulier depuis les États de Paraíba et de Pernambuco.

8

Cette mosaïque d'ethnies, conçue idéalement comme un trait constitutif de la société brésilienne, fait partie intégrante du mode particulier d'occupation matérielle et symbolique de l'espace carioca. Se présentant comme démocratique et tolérante, la société carioca incarnerait une sorte d'éden. Or, il y a au fondement de ce paradis tropical une logique politico-spatiale qui réserve *le meilleur* aux *meilleurs*. Comme si la culture commune semblait suivre un parcours dicté par la nature, élaborer à tout moment des formes inégales mais légitimes de traitement des individus en fonction des liens de ceux-ci à ce parcours.

9

Rio de Janeiro peut se lire d'emblée à travers son découpage en zones Nord, Sud, Centre et Ouest. La référence à une zone Est s'est trouvée dévalorisée par un spectaculaire accident géographique, la baie de Guanabara, à partir de laquelle s'organisera le cadre urbain de notre présentation.

10

Cette baie, perçue par Lévi-Strauss comme une bouche sans dents, est située entre les villes de Rio, Niterói et São Gonçalo. Au fond, ce sont les villes de la Baixada Fluminense qui composent avec les deux dernières la Région métropolitaine de l'État de Rio de Janeiro.

11

À Rio, les quartiers de la zone Nord comme Ilha do Governador ^[16][16] Dans ce quartier se trouve l'aéroport international..., Ramos, Bonsucesso et Cajú sont baignés par la baie de Guanabara. Les autres quartiers n'ont pas accès à ses eaux, que ce soit à cause du port ou parce que la Linha Vermelha, une des voies express qui relie le centre de Rio à la Baixada ^[17][17] Les autres voies express sont la Linha Amarela, qui..., a été aménagée sur ses berges, coupant d'elle de nombreuses communautés enfermées dans les *favelas* ^[18][18] L'IBGE définit les favelas comme des zones d'habitation....

12

Ces quartiers de la zone Nord ne se caractérisent toutefois pas en fonction des traits naturels. Au contraire, la majorité d'entre eux se structurent autour du réseau ferroviaire qui connecte le centre de la ville tant à la Baixada qu'à la zone Ouest. Conçu à partir de la fin du XIX^e siècle, le train s'est développé avec le projet

d'industrialisation du pays, et c'est ainsi que se sont constitués aux abords des voies ferrées les quartiers de migrants en quête de travail, étrangers ou originaires du Nord-Est. De même pour les populations noires qui allaient se diriger vers les zones plus septentrionales de la ville en quête d'emplois potentiels une fois l'esclavage aboli en 1888, confrontées qu'elles étaient à une situation nouvelle de liberté. Mais plus généralement ces quartiers peuvent être appréhendés comme des espaces où résident des membres de la classe moyenne salariée ^[19][19] Selon les critères de l'IBGE, systématisés par le chercheur... et qui sont ethniquement divers, même si les métis y dominent ^[20][20] Roberto Da Matta, « Digressão : AFábula das três raças...

13

La baie s'étend sur la zone centrale, donnant viabilité au port et à la liaison par bateau entre Rio et Niterói à partir de la Praça Quinze, tout en baignant les premiers quartiers de la zone Sud : Glória, Flamengo, Botafogo et Urca. C'est dans ce dernier, l'un des plus calmes de Rio, que se trouve le Pain de Sucre érigé en monument pour séparer la baie de l'océan Atlantique.

14

Cette rencontre entre la mer et la montagne peut être appréhendée comme la caractéristique première de la zone Sud qui abrite des membres de la classe moyenne-haute. C'est la mer qui fait de Copacabana, Ipanema, Leblon et São Conrado des quartiers très recherchés non seulement par les touristes, mais par les membres de la société les mieux rémunérés des entreprises et de la fonction publique, ou ceux qui accumulent les profits dans le secteur privé ; les gens qui sont le plus à même de supporter les loyers, les charges et autres impôts les plus élevés, ces montants finissant d'ailleurs par peser sur la valeur des biens et des services offerts par les milliers d'entreprises implantées dans la zone.

15

La mer, avant de contourner la ville en direction de l'ouest, reflète entre Ipanema et Leblon sous forme d'une étrange lagune tant les montagnes qui mettent en valeur le Christ Rédempteur qu'aux côtés de celui-ci les soubassements des quartiers décrits plus haut, avec la possibilité qu'en surgissent d'autres comme Gávea, Humaitá et Jardim Botânico, toujours dans la zone Sud de la ville.

16

Une fois Rio contournée, la mer, qui continue de faire face aux montagnes de Serra do Mar, forme la Barra da Tijuca et le Recreio dos Bandeirantes abritant principalement d'autres membres de la classe moyenne-haute. De la sorte, bien que ces quartiers se situent géographiquement à l'ouest, ils apparaissent symboliquement comme faisant partie du Sud avec sa structure particulière de services et habitudes de consommation très spécifiques. Dans ce « Sud » les ethnies blanches de peau sont prédominantes, encore que les origines linguistiques et les courants religieux y soient multiples.

17

Ces quartiers se distinguent donc du reste de l'« Ouest » qui, privé de plage mais tout aussi couvert de rivières et de collines, abrite encore plus de membres de la classe moyenne et de gens relativement appauvris, cette catégorie offrant largement ses services dans des magasins individuels et même chez eux.

L'« Ouest » est de la sorte circonscrit par la Serra do Mar jusqu'à ce qu'il retrouve encore une fois les voies ferrées qui, après avoir desservi la zone Nord par l'autre extrémité, se terminent à l'ouest dans les régions de ruraux de Campo Grande et de Santa Cruz où prédominent les salariés métis voire noirs, ces derniers étant cependant plus nombreux dans les villes de la Baixada Fluminense.

18

Ces lieux et quartiers si différents convergent néanmoins vers le centre de la ville. Tout au moins à partir de sa gare, soit l'endroit où affluent ceux qui viennent des zones Nord et Ouest en direction du Centre et de la zone Sud, en quête de travail ou de loisir. Le centre de la ville, autrefois parsemé de collines et de mangrove a subi le prétendu idéal civilisateur des premières années du XX^e siècle. L'arasement des premières et le remblaiement de la seconde ont répondu à une volonté de corriger le paysage urbain en le calquant, à l'instar de Paris ^[21][21] Le maire Pereira Passos (1895-1905) fut le concepteur..., sur la symétrie ; mais il a aussi rendu possible non seulement le déplacement des amoncellements de terre et de pierres, mais celui des populations noires et métisses, perçues dans les deux cas comme des obstacles à l'ordre et au progrès ^[22][22] Euclides da Cunha, Os Sertões, São Paulo, Três, 1984..... Le centre de la ville, à mi-chemin de l'idéal moderniste, concentre les affaires et l'offre de travail. C'est aussi là que se

trouvent de nombreux musées, instituts culturels, théâtres et dans une moindre mesure les espaces d'habitation pour célibataires ou migrants.

19

Tout le parcours, du Nord à l'Ouest en passant par le Sud et le Centre, doit être appréhendé comme un cheminement erratique avec ses multiples détours au gré des rivières, canaux, collines, buttes, renforcements, places et viaducs constituant autant d'obstacles à une organisation symétrique de l'espace public.

20

Cependant, ce dessin s'explique fondamentalement par la présence concomitante de nombreuses identités ethniques et de l'offre socio-économique dans toutes les zones. S'il est vrai par exemple que la zone Sud abrite pour l'essentiel des personnes à fort pouvoir d'achat et à peau claire, les Noirs et les métis n'en sont pas absents, mais ils résident la plupart du temps dans de l'habitat alternatif, surtout les *favelas* à l'ordinaire situées sur les collines. De même que la catégorie moyenne-haute n'est pas complètement absente des zones Nord et Ouest. Mais ces personnes moins nombreuses ne sont pas forcément blanches ; ce que l'on peut par contre affirmer, c'est qu'elles sont proches des habitudes de consommation et des valeurs culturelles propagées par le Sud.

21

Compte tenu de semblable logique d'occupation de l'espace urbain avec coexistence de tous les schémas ethniques, mais sur le mode de la différence socio-économique, la référence « naturalisante » au lieu d'habitation apparaît comme un signe diacritique important quant à l'identité carioca et à la distinction entre Cariocas. La question de l'habitation est une des premières que les gens se posent les uns aux autres, comme s'il s'agissait de se localiser mutuellement sur une carte plus sociale que géographique.

22

Comme on pouvait s'y attendre, les commissariats ne sont pas des lieux étrangers à cette répartition spatiale.

Les commissariats

23

Au Brésil, les activités de patrouille (*policimento ostensivo*) et d'enquête des crimes sont deux domaines séparés : les premières relèvent de la police militaire et les secondes de la police civile. Deux institutions qui sont de la compétence des États.

24

À Rio de Janeiro, les activités de patrouille et d'enquête ont été historiquement séparées dès le début des années 1980 ^[23][23] Roberto Kant de Lima, *A Polícia da cidade do Rio Janeiro.....*. Ce sont depuis lors des policiers militaires qui effectuent très largement les patrouilles de rue. La police civile s'occupe des enquêtes, que les crimes soient signalés aux commissariats ou qu'il y ait constat de flagrant délit par les patrouilles. Elle dépend administrativement et politiquement du pouvoir exécutif et de l'État par l'intermédiaire du secrétariat à la Sécurité publique, tout en se fondant sur les normes, le langage, les rythmes et les catégories du pouvoir judiciaire.

25

La police civile de l'État de Rio de Janeiro est structurée de manière décentralisée à partir des commissariats, placés sous le commandement d'un commissaire titulaire qui coordonne les équipes de policiers affectés aux tâches administratives, à l'accueil du public et/ou aux enquêtes. Tous les commissariats sont ouverts 24 h sur 24 avec du personnel disponible.

26

À Rio, on a commencé à partir de 1999 à mettre en place le programme PDL, progressivement implanté. C'est ainsi que coexistent encore à ce jour au sein de la police civile des commissariats PDL – les commissariats *légaux* – et ceux, *traditionnels* ou *conventionnels*, qui fonctionnent selon les normes antérieures à la réforme.

27

Dans les commissariats *légaux*, on a introduit le « technicien » qui initie l'instruction des cas. Grande différence avec le modèle *conventionnel*, les techniciens ne sont pas des policiers, mais des professionnels des services sociaux, des psychologues et des pédagogues, eux-mêmes assistés par des stagiaires qui font des études dans ces disciplines. Une fois passé ce premier filtre, la personne est reçue par des inspecteurs organisés en équipe travaillant en 24 h (de

permanence)/72 h (de repos). Au commissariat conventionnel, les fonctions d'accueil, d'enregistrement de la déposition et d'enquête étaient réparties sur plusieurs fonctionnaires spécialisés; ils ne sont à présent plus qu'un; nombre de policiers avec lesquels nous avons parlé assimilent cette initiative comme une « uniformisation de la fonction policière » au détriment de la spécialisation antérieure.

28

La réforme a en outre introduit une méthode nouvelle de déposition. Chaque policier dispose d'un ordinateur et d'un code d'accès au dispositif opérationnel. Chaque tâche administrative bénéficie d'un formulaire spécifique. La déposition doit comprendre un ensemble substantiel de données concernant le plaignant, les faits, éventuellement les témoignages, voire ce qui concerne les suspects/les auteurs des faits. Le tout a pour objectif la standardisation de la déposition. Il est cependant apparu que les policiers finissaient par sauter des catégories considérées comme trop exhaustives et cochaient automatiquement l'option « ne sait pas », pour ordonner une procédure complémentaire permettant de diligenter une VPI (pour : vérifier la provenance des informations) quand ils l'estimaient nécessaire.

29

Notre objectif était maintenant de montrer que les commissariats fonctionnent différemment selon la nature des conflits, les personnes impliquées et les représentations de leur travail chez les policiers. Notre hypothèse était que ces différences apparaissent en fonction des zones urbaines de Rio et qu'elles dépendent singulièrement des écarts socio-économiques signalés.

Zone Sud : « les maîtres du monde »

30

Les policiers, ici, accordent une grande importance à la personne ; c'est même une caractéristique des représentations de leur tâche chez ces fonctionnaires ^[24][24] Une des caractéristiques de la police civile, à Rio... D'où une certaine prudence compte tenu de la probabilité d'accueillir un fils de juge, un styliste célèbre ou une personne d'influence. Le problème est, dans les termes d'un

policier de tel commissariat de la zone Sud, « d'avoir affaire à des personnes qui se croient les maîtres du monde ». Différence de taille entre les zones Nord et Sud : « On ne peut traiter de la même manière un fils de juge et un fils de vagabond ». Se tromper peut entraîner des sanctions de la part d'un supérieur. D'où évidemment l'attitude de tel juge se présentant dans tel commissariat de la zone Sud, d'abord mal reçu, puis reçu sur ses instances par le commissaire en personne avec ses nièces dont la résidence avait été cambriolée, les deux hommes constatant en définitive qu'ils possédaient des résidences secondaires sur la même plage ^[25][25] Compte rendu de terrain, commissariat zone Sud, août.... Pour reprendre la célèbre expression du juriste Ruy Barbosa : « La règle de l'égalité est de traiter inégalement les inégaux dans la mesure où ils s'inégalisent. »

31

Autre notion, celle de *feijoada* ^[26][26] Plat typique brésilien à base de feijão (haricot noir)... (la marmite où viennent se mélanger différents ingrédients) qui renvoie aux « cas qui ne déboucheront pas ». Nature personnelle et civile, plutôt que criminelle, du conflit : père, belle-mère, mari, femme, amant, voisin, agression entre mari et femme, histoire de trahison, d'amants et de jalousie. En cas de *feijoada*, on prend rarement la déposition. Intervient ici *lebico* ^[27][27] Le bico désigne aussi l'emploi secondaire des policiers... – bicar signifiant shooter, envoyer d'un coup de pied – réservé en matière de traitement à ce genre d'affaires : le plaignant est réorienté vers un autre commissariat ou plus simplement expulsé. Il y a précisément en zone Sud dominance de cette catégorie. Le *bico* consiste à persuader les plaignants de renoncer à déposer sans qu'il soit nécessaire de recourir à la force. Les policiers ont coutume de dire qu'ils fonctionnent dans ce contexte plus en tant qu'assistantes sociales ou médiateurs.

Zone Centre : « Ici, il n'y a que des fous »

32

Ce sont des cas aberrants : le SDF qui veut se dénoncer lui-même pour vol de chariot dans un supermarché ; l'avocate souhaitant faire inculper sa voisine pour déjection canine de matières fécales sur son paillason ; une femme ayant réclamé

une enquête pour introduction de puce électronique dans son crâne ^[28][28] Compte rendu de terrain, zone Centre, 2005. Le nombre des « fous » est ici lié à la grande proportion de SDF au centre de la ville pendant toute la semaine. La situation se modifie légèrement le week-end avec les activités de *Lapa* : bars, boîtes de nuit, afflux de prostituées, de travestis, de *flanelinhas* (qui surveillent les voitures) et autres personnages de la nuit carioca.

33

Autre dynamique, celle de la forte circulation dans les rues du centre le reste de la semaine : vols à la tire (le méfait le plus dénoncé); escroqueries ou fraude au chèque (la plupart du temps de faible montant); des gens souvent de passage.

34

Ici aussi la technique du *bico* doit permettre de « suspendre » l'action – jusqu'à ce que le plaignant soit en état de la « matérialiser », le cas échéant, avec des documents.

Zone Nord : la « bande de Gaza »

35

Dans cet espace, l'homicide, le trafic de drogues et le viol sont plus fréquents que partout ailleurs. Les policiers sont reconnus dans ce qu'on appelle la « psychologie policière », une technique visant à obtenir des informations de personnes surprises en flagrant délit par des stratégies d'utilisation progressive de la violence physique ou morale. Gifles, coups de poing, insultes et injures font partie de l'accueil spécialisé de la part de certains policiers avant le transfert à la maison d'arrêt. Même si ce savoir-faire et semblable attitude ne sont pas l'apanage de la zone Nord, c'est dans cette zone qu'ils sont apparus de la façon la plus explicite et la plus récurrente.

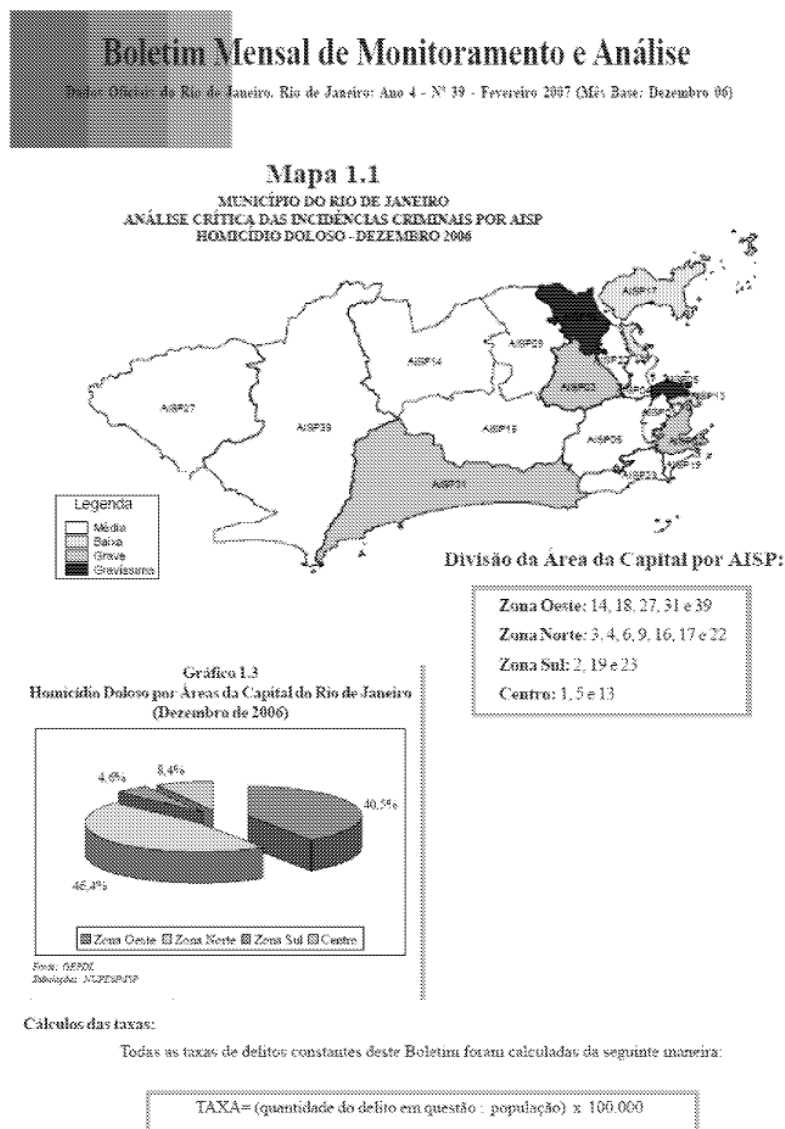
36

De fait, les alentours du commissariat sont connus comme une « bande de Gaza », formée de quelque 67 *favelas* dont cinq très dangereuses. Et puis il y a l'emplacement du commissariat entre la Linha Vermelha et la Linha Amarela, sans compter l'Avenida Brasil (les trois voies express). Il était important selon le commissaire interviewé « d'orienter le matériel humain (les policiers du

commissariat) conformément au profil de chacun ». Les policiers ont le sentiment d’être sollicités à fins d’enquête de « cas de police et non plus sur tracasseries de la classe moyenne », d’une part, et celui d’être plus respectés et plus épaulés par les citoyens.

37

Pour finir, on notera que l’ensemble de règles, de pratiques et de valeurs partagées par les policiers créent un sentiment de légalité et de légitimité propre à l’institution. L’éthique qui en découle peut être qualifiée de corporative dans la mesure où il s’agit de codes particuliers par opposition à l’universel et au public. Les techniques décrites permettent aux policiers de reproduire une logique de travail caractérisée par la primauté des intérêts particuliers sur l’intérêt public [29][29] Luís Roberto Cardoso de Oliveira, Droit légal et insulte....



Notes

[1]

Ces mots sont d'un commissaire de la zone Nord de Rio de Janeiro.

[2]

Ont intégré le groupe, outre les deux coauteurs de ce qui suit, Brígida Renoldi, Célia Regina do Nascimento, Érika Giuliane, Fernanda Alves, Frederico Policarpo, Helio Kyrillos, Lúdia Canellas, Michael Mattos de Araújo et Roberta Correa Mello ; qu'ils soient ici tous remerciés de leur contribution.

[3]

La Région métropolitaine de Rio de Janeiro, également connue sous la dénomination de « Grand Rio », a été créée par la loi complémentaire du 1^{er} juillet 1974 après fusion des anciens États de Rio de Janeiro et de Guanabara; elle est constituée de 17 municipalités jouxtant pour la plupart la ville de Rio de Janeiro.

[4]

Roberto Kant de Lima, *APolícia da cidade do Rio Janeiro. Seus dilemas e paradoxos*, Rio de Janeiro, Editora Forense, 1995.

[5]

L'État de Rio de Janeiro compte 129 commissariats de district non spécialisés dont 90 actuellement impliqués dans le *Programa Delegacia Legal*.

[6]

Rodrigo Kant de Lima, « Police, justice et société au Brésil. Comparer des modèles d'administration des conflits dans l'espace public », in Daniel Cefai, Isaac Joseph (éd.), *L'héritage du pragmatisme. Conflits d'urbanité et épreuves de civisme*, Colloque de Cerisy, Paris, Éditions de l'Aube, 2002, p. 193-210.

[7]

La première étant São Paulo.

[8]

Le premier et le plus long de l'ère coloniale.

[9]

Le 21 avril 1960 fut fondée Brasilia, une ville planifiée et située dans la région du Cerrado, en plein milieu du territoire ; elle abrite les principaux organes fédératifs – exécutif, législatif, judiciaire – de l'Union, Rio continuant à accueillir beaucoup de services publics dans la mesure où cet État emploie le plus grand nombre des fonctionnaires fédéraux du pays.

[10]

Ainsi surnommée d'après une marche de carnaval composée en 1935 par le guitariste et compositeur André Filho.

[11]

Du tupi-guarani *kari'oca*, soit « maison de blanc » : cari (blanc) – oca (maison), <<http://pt.wikipedia.org/wiki/Carioca>>.

[12]

Le secrétariat à la Sécurité publique de l'État de Rio a récemment mené, à la veille des Jeux panaméricains, des opérations au sein d'une des *favelas* les plus densément peuplées, le *Complexo do Alemão* (complexe de l'Allemand), dans la zone Nord. Certainement en représailles à l'action contre deux policiers militaires perpétrée par des trafiquants du Morro Do Cruzeiro. Des dizaines de policiers allaient encercler la colline pendant deux mois : plus de 40 morts et des dizaines de blessés.

[13]

6 136 652 habitants en 2006 selon l'Institut brésilien de géographie et de statistique (IBGE).

[14]

<[http://pt.wikipedia.org/wiki/Rio_de_Janeiro_\(cidade\)](http://pt.wikipedia.org/wiki/Rio_de_Janeiro_(cidade))>.

[15]

Terme qui désigne tant les personnes d'ascendance africaine que les objets et la culture apportés avec eux par les Noirs africains au Brésil. Le pays a la plus grande population africaine hors Afrique du monde : 6,3 % s'y déclarent tels ; sans compter les 43,2 % de *pardos* (mulâtres au teint sombre), <<http://pt.wikipedia.org/wiki/Afro-brasileiro>>.

[16]

Dans ce quartier se trouve l'aéroport international de Rio de Janeiro, lui-même relié au centre de Rio et à la zone Sud par un ensemble de voies express.

[17]

Les autres voies express sont la Linha Amarela, qui relie les zones Nord et Ouest, et l'Avenida Brasil, qui connecte le centre de Rio à d'innombrables quartiers des zones Nord et Ouest, donne en outre accès aux routes qui, reliant l'État de Rio à São Paulo ou à la Região Serrana [région montagneuse] de l'État, établissent aussi une interconnexion entre la ville et la Baixada Fluminense.

[18]

L'IBGE définit les *favelas* comme des zones d'habitation qui « occupent illégalement des terrains, ont été bâties sans programme les unes sur les autres et ne disposent pas dans leur majorité des prestations des services essentiels ». Une conception que ne partagent pas, majoritairement, les autres disciplines que la géographie parce que ces chercheurs travaillent avec leurs propres concepts et ont leurs présupposés. Voir le minutieux travail de Lícia do Prado Valladares, *A invenção da favela. Do mito de origem*, favela.com, Rio de Janeiro, FGV : nombre d'entre elles émergent sur la colline de Favela (aujourd'hui de la Providence, au centre de Rio) occupée en 1897 par des anciens combattants du mouvement messianique de Canudos qui faisaient pression sur le ministre de la Guerre pour que soient respectées les promesses aux soldats ; à partir des années 1920, le mot de *favela* commence à désigner tout type d'occupation par la population pauvre des collines, avec une connotation déjà très négative à l'époque, comme en attestent les extraits de journaux se référant à la « lèpre à éliminer » et à des « résidents hors-la-loi ».

[19]

Selon les critères de l'IBGE, systématisés par le chercheur Waldir José Quadros, « A Evolução Recente das Classes Sociais no Brasil », in Marcelo Proni, Henrique Wilmês (éd.), *Trabalho, Mercado e Sociedade : O Brasil nos Anos 90*, São Paulo, EDUNESP,

2003. La population active se répartit de la manière suivante : classe moyenne-haute : revenu familial supérieur à 5 000 réaux ; classe moyenne-moyenne entre 2 500 et 5 000 ; classe moyennebasse entre 1 000 et 2 500.

[20]

Roberto Da Matta, « Digressão : AFábula das três raças ou problema do racismo à Brasileira », in *Relativizando : uma introdução a Antropologia Social*, Rio de Janeiro, Record, 1987 : il y aurait dans l’imaginaire brésilien une formule de composition ethnique de la population à partir de croisements successifs entre Blancs (européens), Noirs (africains) et Indiens (aborigènes) : mulâtres (Blancs et Noirs), *cafuzo* (Noirs et Indiens), *caboclo* ou *mameluco* (Blancs et Indiens) ; le diagramme présenté par l’auteur montre que dans cette mythologie l’ethnie blanche figure toujours en position supérieure ou ascendante. Une variation que l’IBGE a intégrée avec la catégorie homogénéisante *parda* dans les questionnaires soumis à la population.

[21]

Le maire Pereira Passos (1895-1905) fut le concepteur de la « démolition » ; en vingt mois, dans la période 1904-1905, on fit disparaître les collines du centre, on assécha les mangroves et on détruisit les maisons collectives des pauvres. Des milliers de gens de condition modeste durent aller vivre dans des zones éloignées et commencèrent à utiliser le transport ferroviaire. Mais un contingent significatif s’y refusa et préféra demeurer sur les collines qui résisteraient à cette politique de la municipalité ; ils initièrent l’occupation de l’espace par les « favelas ». L’Avenida Central, soit l’actuel Rio Branco, œuvre majeure de Pereira Passos, a été conçue sur le modèle des avenues parisiennes, symboles d’une modernité désirée.

[22]

Euclides da Cunha, *Os Sertões*, São Paulo, Trê, 1984.

[23]

Roberto Kant de Lima, *A Polícia da cidade do Rio Janeiro...*, *op. cit.*, p. 15.

[24]

Une des caractéristiques de la police civile, à Rio de Janeiro, est la rotation de commissariat à commissariat. Officiellement un instrument permettant d’éviter que s’instaure un lien trop fort au milieu local et une possible corruption. Certains policiers confient néanmoins qu’il y a transfert vers de « bons » ou « mauvais » commissariats – récompense ou sanction, le cas échéant « opportunités de trafic » ou pas.

[25]

Compte rendu de terrain, commissariat zone Sud, août 2005.

[26]

Plat typique brésilien à base de *feijão* (haricot noir) combiné à des abats et morceaux de porc, défini par l’*Aurelio*, le plus important dictionnaire de la langue portugaise, comme « plat typique national, préparé avec des haricots en général noirs, du lard, de la viande séchée, des viandes de porc salées, des saucisses, etc. ».

[27]

Le *bico* désigne aussi l’emploi secondaire des policiers par exemple dans la sécurité privée ; voir Vanessa Amorim P. Cortes, *Espaço Urbano e a Segurança Pública : Entre o*

público, o privado e o particular, mémoire de DEA en anthropologie, programme de troisième cycle en anthropologie, Université Fédérale Fluminense, Niterói, 2005.

[28]

Compte rendu de terrain, zone Centre, 2005.

[29]

Luís Roberto Cardoso de Oliveira, *Droit légal et insulte morale – dilemmes de la citoyenneté au Brésil, au Québec et aux États-Unis*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2005, pour une analyse comparative.

Plan de l'article

1. [La ville](#)
2. [Les commissariats](#)
3. [Zone Sud : « les maîtres du monde »](#)
4. [Zone Centre : « Ici, il n'y a que des fous »](#)
5. [Zone Nord : la « bande de Gaza »](#)

Pour citer cet article

Kant de Lima Roberto, Eilbaum Lucia, Pires Lenin, « « Ici, c'est différent » : espace, conflits et techniques d'accueil policiers dans les commissariats de Rio de Janeiro », *Outre-Terre* 1/2007 (n° 18) , p. 323-334

URL : www.cairn.info/revue-outre-terre1-2007-1-page-323.htm.

DOI : [10.3917/oute.018.0323](https://doi.org/10.3917/oute.018.0323).

Boletim Mensal de Monitoramento e Avaliação

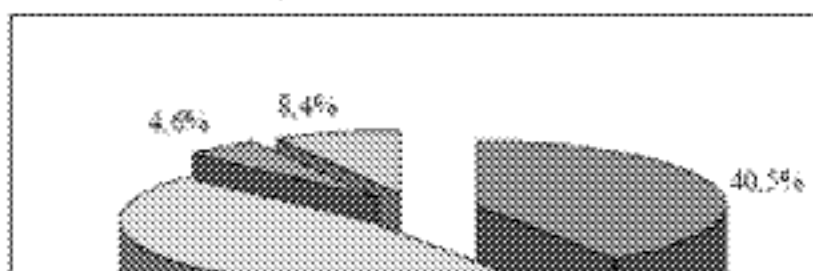
Dados Oficiais do Rio de Janeiro, Rio de Janeiro: Ano 4 - Nº 39 - Fevereiro 2007 (Mês)

Mapa 1.1

MUNICÍPIO DO RIO DE JANEIRO
ANÁLISE CRÍTICA DAS INCIDÊNCIAS CRIMINAIS POR AISP
HOMICÍDIO DOLOSO - DEZEMBRO 2006



Gráfico 1.3
Homicídio Doloso por Áreas da Capital do Rio de Janeiro
(Dezembro de 2006)



Zona Oeste: 14
Zona Norte: 3,
Zona Sul: 2, 15
Centro: 1, 5 e 1

Notes

[1]

Ces mots sont d'un commissaire de la zone Nord de Rio de Janeiro.

[2]

Ont intégré le groupe, outre les deux coauteurs de ce qui suit, Brígida Renoldi, Célia Regina do Nascimento, Érika Giuliane, Fernanda Alves, Frederico Policarpo, Helio Kyrillos, Lúdia Canellas, Michael Mattos de Araújo et Roberta Correa Mello ; qu'ils soient ici tous remerciés de leur contribution.

[3]

La Région métropolitaine de Rio de Janeiro, également connue sous la dénomination de « Grand Rio », a été créée par la loi complémentaire du 1^{er} juillet 1974 après fusion des anciens États de Rio de Janeiro et de Guanabara; elle est constituée de 17 municipalités jouxtant pour la plupart la ville de Rio de Janeiro.

[4]

Roberto Kant de Lima, *APolícia da cidade do Rio Janeiro. Seus dilemas e paradoxos*, Rio de Janeiro, Editora Forense, 1995.

[5]

L'État de Rio de Janeiro compte 129 commissariats de district non spécialisés dont 90 actuellement impliqués dans le *Programa Delegacia Legal*.

[6]

Rodrigo Kant de Lima, « Police, justice et société au Brésil. Comparer des modèles d'administration des conflits dans l'espace public », in Daniel Cefai, Isaac Joseph (éd.), *L'héritage du pragmatisme. Conflits d'urbanité et épreuves de civisme*, Colloque de Cerisy, Paris, Éditions de l'Aube, 2002, p. 193-210.

[7]

La première étant São Paulo.

[8]

Le premier et le plus long de l'ère coloniale.

[9]

Le 21 avril 1960 fut fondée Brasilia, une ville planifiée et située dans la région du Cerrado, en plein milieu du territoire ; elle abrite les principaux organes fédératifs – exécutif, législatif, judiciaire – de l'Union, Rio continuant à accueillir beaucoup de services publics dans la mesure où cet État emploie le plus grand nombre des fonctionnaires fédéraux du pays.

[10]

Ainsi surnommée d'après une marche de carnaval composée en 1935 par le guitariste et compositeur André Filho.

[11]

Du tupi-guarani *kari'oca*, soit « maison de blanc » : cari (blanc) – oca (maison), <<http://pt.wikipedia.org/wiki/Carioca>>.

[12]

Le secrétariat à la Sécurité publique de l'État de Rio a récemment mené, à la veille des Jeux panaméricains, des opérations au sein d'une des *favelas* les plus densément peuplées, le *Complexo do Alemão* (complexe de l'Allemand), dans la zone Nord. Certainement en représailles à l'action contre deux policiers militaires perpétrée par des trafiquants du Morro Do Cruzeiro. Des dizaines de policiers allaient encercler la colline pendant deux mois : plus de 40 morts et des dizaines de blessés.

[13]

6 136 652 habitants en 2006 selon l'Institut brésilien de géographie et de statistique (IBGE).

[14]

<[http://pt.wikipedia.org/wiki/Rio_de_Janeiro_\(cidade\)](http://pt.wikipedia.org/wiki/Rio_de_Janeiro_(cidade))>.

[15]

Terme qui désigne tant les personnes d'ascendance africaine que les objets et la culture apportés avec eux par les Noirs africains au Brésil. Le pays a la plus grande population africaine hors Afrique du monde : 6,3 % s'y déclarent tels ; sans compter les 43,2 % de *pardos* (mulâtres au teint sombre), <<http://pt.wikipedia.org/wiki/Afro-brasileiro>>.

[16]

Dans ce quartier se trouve l'aéroport international de Rio de Janeiro, lui-même relié au centre de Rio et à la zone Sud par un ensemble de voies express.

[17]

Les autres voies express sont la Linha Amarela, qui relie les zones Nord et Ouest, et l'Avenida Brasil, qui connecte le centre de Rio à d'innombrables quartiers des zones Nord et Ouest, donne en outre accès aux routes qui, reliant l'État de Rio à São Paulo ou à la Região Serrana [région montagneuse] de l'État, établissent aussi une interconnexion entre la ville et la Baixada Fluminense.

[18]

L'IBGE définit les *favelas* comme des zones d'habitation qui « occupent illégalement des terrains, ont été bâties sans programme les unes sur les autres et ne disposent pas dans leur majorité des prestations des services essentiels ». Une conception que ne partagent pas, majoritairement, les autres disciplines que la géographie parce que ces chercheurs travaillent avec leurs propres concepts et ont leurs présupposés. Voir le minutieux travail de Lícia do Prado Valladares, *A invenção da favela. Do mito de origem*, favela.com, Rio de Janeiro, FGV : nombre d'entre elles émergent sur la colline de Favela (aujourd'hui de la Providence, au centre de Rio) occupée en 1897 par des anciens combattants du mouvement messianique de Canudos qui faisaient pression sur le ministre de la Guerre pour que soient respectées les promesses aux soldats ; à partir des années 1920, le mot de *favela* commence à désigner tout type d'occupation par la population pauvre des collines, avec une connotation déjà très négative à l'époque, comme en attestent les extraits de journaux se référant à la « lèpre à éliminer » et à des « résidents hors-la-loi ».

[19]

Selon les critères de l'IBGE, systématisés par le chercheur Waldir José Quadros, « A Evolução Recente das Classes Sociais no Brasil », in Marcelo Proni, Henrique Wilmês (éd.), *Trabalho, Mercado e Sociedade : O Brasil nos Anos 90*, São Paulo, EDUNESP,

2003. La population active se répartit de la manière suivante : classe moyenne-haute : revenu familial supérieur à 5 000 réaux ; classe moyenne-moyenne entre 2 500 et 5 000 ; classe moyennebasse entre 1 000 et 2 500.

[20]

Roberto Da Matta, « Digressão : AFábula das três raças ou problema do racismo á Brasileira », in *Relativizando : uma introdução a Antropologia Social*, Rio de Janeiro, Record, 1987 : il y aurait dans l’imaginaire brésilien une formule de composition ethnique de la population à partir de croisements successifs entre Blancs (européens), Noirs (africains) et Indiens (aborigènes) : mulâtres (Blancs et Noirs), *cafuzo* (Noirs et Indiens), *caboclo* ou *mameluco* (Blancs et Indiens) ; le diagramme présenté par l’auteur montre que dans cette mythologie l’ethnie blanche figure toujours en position supérieure ou ascendante. Une variation que l’IBGE a intégrée avec la catégorie homogénéisante *parda* dans les questionnaires soumis à la population.

[21]

Le maire Pereira Passos (1895-1905) fut le concepteur de la « démolition » ; en vingt mois, dans la période 1904-1905, on fit disparaître les collines du centre, on assécha les mangroves et on détruisit les maisons collectives des pauvres. Des milliers de gens de condition modeste durent aller vivre dans des zones éloignées et commencèrent à utiliser le transport ferroviaire. Mais un contingent significatif s’y refusa et préféra demeurer sur les collines qui résisteraient à cette politique de la municipalité ; ils initièrent l’occupation de l’espace par les « favelas ». L’Avenida Central, soit l’actuel Rio Branco, œuvre majeure de Pereira Passos, a été conçue sur le modèle des avenues parisiennes, symboles d’une modernité désirée.

[22]

Euclides da Cunha, *Os Sertões*, São Paulo, Trê, 1984.

[23]

Roberto Kant de Lima, *A Polícia da cidade do Rio Janeiro...*, *op. cit.*, p. 15.

[24]

Une des caractéristiques de la police civile, à Rio de Janeiro, est la rotation de commissariat à commissariat. Officiellement un instrument permettant d’éviter que s’instaure un lien trop fort au milieu local et une possible corruption. Certains policiers confient néanmoins qu’il y a transfert vers de « bons » ou « mauvais » commissariats – récompense ou sanction, le cas échéant « opportunités de trafic » ou pas.

[25]

Compte rendu de terrain, commissariat zone Sud, août 2005.

[26]

Plat typique brésilien à base de *feijão* (haricot noir) combiné à des abats et morceaux de porc, défini par l’*Aurelio*, le plus important dictionnaire de la langue portugaise, comme « plat typique national, préparé avec des haricots en général noirs, du lard, de la viande séchée, des viandes de porc salées, des saucisses, etc. ».

[27]

Le *bico* désigne aussi l’emploi secondaire des policiers par exemple dans la sécurité privée ; voir Vanessa Amorim P. Cortes, *Espaço Urbano e a Segurança Pública : Entre o*

público, o privado e o particular, mémoire de DEA en anthropologie, programme de troisième cycle en anthropologie, Université Fédérale Fluminense, Niterói, 2005.

[28]

Compte rendu de terrain, zone Centre, 2005.

[29]

Luís Roberto Cardoso de Oliveira, *Droit légal et insulte morale – dilemmes de la citoyenneté au Brésil, au Québec et aux États-Unis*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2005, pour une analyse comparative.

Plan de l'article

1. [La ville](#)
2. [Les commissariats](#)
3. [Zone Sud : « les maîtres du monde »](#)
4. [Zone Centre : « Ici, il n'y a que des fous »](#)
5. [Zone Nord : la « bande de Gaza »](#)

Pour citer cet article

Kant de Lima Roberto, Eilbaum Lucia, Pires Lenin, « « Ici, c'est différent » : espace, conflits et techniques d'accueil policiers dans les commissariats de Rio de Janeiro », *Outre-Terre* 1/2007 (n° 18) , p. 323-334

URL : www.cairn.info/revue-outre-terre1-2007-1-page-323.htm.

DOI : [10.3917/oute.018.0323](https://doi.org/10.3917/oute.018.0323).